

## **Jules Delville**

[ 30 septembre 1892 Gouy (02) \* \* 6 juillet 1917 Fresnes (02) ]

### **La mobilisation**

Jules Delville allait avoir vingt-deux ans quand, mobilisé le 1er août 1914, il dut rejoindre à Epernay, son poste de cavalier au 9ème Régiment de Dragons. Avant de partir à la guerre, il eut à peine le temps de dire au revoir à sa famille qui vivait dans l' Aisne, à Villeneuve Saint Germain, à côté de Soissons. Dans ce paisible village, son père Jules Delville, ouvrier en fonderie et sa mère Marie Potin, élevaient ses six jeunes frères et soeurs. C'est là qu'il déclara être domicilié quand il passa le conseil de révision à Soissons, en 1912. Mais peut-être résidait-il ailleurs, dans la région. Il est probable qu' il travaillait comme domestique ou ouvrier agricole, qu' il s'occupait de chevaux et même qu'il avait appris à les monter. C'est pourquoi, il put commencer son service militaire dans la cavalerie. (1)

### **Départ sur le front**

Jusqu' à la mi-septembre 1914, avec le 9ème Régiment de Dragons (2), il participa aux opérations menées par le corps de cavalerie Sordet, à Charleroi puis à Maubeuge, le suivit dans sa retraite sur Paris et dans l'Oise. Ensuite, ce furent les combats dans la Somme, en particulier au sud de Chaulnes. Les premières semaines d'octobre, il était en Artois. Puis, il participa à la grande bataille de l'Yser, en Belgique, du 23 octobre au 18 novembre.

Au début de l'année 1915, le régiment de Jules était dans l' Artois, en attente du succès de l'offensive. Par la suite, de mai à septembre, il se trouvait en Champagne, prêt à intervenir en cas de succès des offensives qui se déroulèrent à Neuville St Vaast arrachée aux Allemands en juin et sur la colline de Notre Dame de Lorette. La tentative faite en Champagne, en septembre, fut le chant du cygne de la cavalerie. La guerre avait changé de style, la cavalerie devenue anachronique puisque les chefs ne se déplaçaient plus qu'en automobile et que les tranchées n'avaient pas besoin de cavaliers.

### **Mariage précipité**

Le premier semestre 1916, toujours en Champagne, le 9ème Régiment de Dragons intervint dans le secteur de Prosnès, à l'Est de Reims. C'est alors que les supérieurs de Jules lui accordèrent une permission bien méritée. Il en profita pleinement, rejoignit rapidement le petit village de Villers sous Ailly, dans la Somme où l'attendait sa promise, Georgette Victorine Déquéon qui y était domestique. C'est ainsi qu'il épousa cette très jeune fille de dix-huit ans, le 26 août 1916. Ce jour-là, Jules déclara être domicilié chez ses parents qui, ayant fui les bombes qui n'arrêtaient pas de tomber sur leur village et leur région, s'étaient réfugiés à Crucey, en Eure-et-Loire.

### **Retour au front**

La permission terminée, Jules rejoignit le 9ème RD qui partait pour la Lorraine. Au début de l'année 1917, ce régiment séjournait à Arches dans les Vosges, sur la Moselle, où avait été établi un camp d'entraînement. Là, il fut mis en attente d' un éventuel soutien de l'offensive Nivelle qui débuta à la mi-avril, sur le Chemin des Dames, dans l'Aisne.

Le 27 avril, Jules Delville et ses compagnons du 9ème RD, revenus dans l'Aisne, prirent position à la carrière de Fruty, au Nord-Est de Soissons. Ces combattants participèrent aux diverses

tentatives de reprise du moulin et du village de Laffaux, sur la route de Soissons à Laon. Ce moulin situé alors sur la ligne de front était contrôlé depuis septembre 1914 par les Allemands. Quand ceux-ci se replièrent sur la ligne Hindenburg en mars 1917, lors de la Seconde bataille de l'Aisne, après avoir abandonné Noyon, Roye, Péronne et Bapaume, ils renforcèrent les défenses du moulin. Pendant l'offensive de Nivelles au Chemin des Dames, les Français réussirent à s'emparer, difficilement d'ailleurs, du village mais butèrent sur le moulin. Ce dernier fut cependant repris aux Allemands, le 5 mai, grâce à une autre offensive appuyée cette fois-ci par des chars.

De mai à juillet, pourchassant l'ennemi qui se repliait tant bien que mal vers le nord, le 9<sup>ème</sup> RD participa aux combats qui eurent lieu au moulin de la Motte, puis au ravin d'Allemant. Il aida les troupes françaises à creuser des tranchées au pied des plateaux boisés de la forêt de Saint-Gobain, en particulier à Barisis-aux-Bois, à Quincy-Basse et à Fresnes.

### Un cavalier mort au champ d'honneur

C'est dans une de ces tranchées creusées devant Fresnes, ce petit village situé à l'orée de la forêt de Saint Gobain et perché sur une butte qui dominait le vaste plateau de Coucy-le-Château, que le cavalier de 1<sup>ère</sup> classe **Delville, Jules , François Henri** pour l'état civil, vécut ses derniers instants, le **6 juillet 1917**. En effet, à onze heures du soir, il fut tué par des éclats de grenades ennemies.

Deux jours plus tard, deux de ses compagnons d'armes rapportèrent sa mort à leur supérieur qui, cantonné à Trosly-Loire sur le plateau voisin, établit l'acte de décès officiel sur le registre d'état civil du 9<sup>ème</sup> Régiment des Dragons. Ce n'est que le 18 novembre 1920 que l'acte de décès de Jules Delville fut transcrit sur le registre d'état civil de la mairie de Villeneuve St Germain, lieu de son dernier domicile connu. Il fut décoré de la croix de guerre.(3)



Monument aux Morts de Villeneuve St Germain (2014)

Cette commune inscrivit son nom sur le monument aux morts dressé à l'entrée du cimetière. Malheureusement, son nom figure sur la face-arrière du monument. Il faut se faire tout petit pour le lire.



Le grand-oncle Jules François Henri Delville n'a pas été enterré au petit cimetière de Brissy-Hamégicourt qui entoure l'église, comme certains l'ont affirmé, mais dans la nécropole nationale de "Champs" dans l'Aisne, située à 5 kilomètres de Trosly-Loire où avait été enregistré son acte de décès. (4)

Quant au 9ème Régiment de Dragons, il continua de combattre au début de l'année 1918, dans ce secteur de Fresnes, puis dans la Marne en juin et juillet, enfin en Champagne et en Argonne en septembre et octobre.

De l'union fugace de Jules et de Georgette, ne naquit aucun enfant. Après avoir été informée officiellement du décès de son jeune époux, la jeune femme se remaria à Amiens avec Léon Decourcelles et partit vivre sa vie à Hénin-Beaumont dans le Nord où elle mourut en 1981. (5)

Dans la famille, le dernier souvenir de cet oncle mort à la Guerre est une photographie qui était posée sur la cheminée du logement de Henri Delville son frère .

### Sources

(1) Fiche de Mémoires des Hommes ((<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>)) et Etat Civil de Gouy (02) ((<http://archives.aisne.fr/>))

(2) Parcours de cavalerie du 9ème Régiment des Dragon (([chtimiste.com/regiments/cavalerie.htm](http://chtimiste.com/regiments/cavalerie.htm) ))

(3) Registre d'état civil communal en mairie de Villeneuve St Germain, Décès 1920

(4) Sépulture tome individuelle , Carré 2, tombe 328 ( "Mémoires des hommes"/ base des sépultures militaires / <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>)

(5) Annotations sur l'acte de naissance de Georgette Victoire Déquéon du 21 février 1898 à Amiens (80) ((<http://archives.somme.fr/>))